

fidèles, qui chassèrent souvent les apôtres des villes où ils voulaient annoncer J.-C.

Le P. Petau a rendu ce sens général dans trois vers fort clairs; on peut les consulter.

RÉFLEXIONS.

Quoiqu'il soit difficile de saisir au juste la pensée du Prophète dans ces versets, il s'y trouve néanmoins trois vérités importantes: la première, que Dieu exercera un jugement très-sévère contre les impies; la seconde, qu'il faut éviter la contagion de leurs discours et de leurs exemples: la troisième, qu'on doit s'attendre à bien des persécutions de leur part, quand on est obligé d'habiter les lieux où ils dominent.

S. Augustin demande comment Dieu exterminé les pécheurs dès ce monde et avant le jugement futur; et il répond que c'est en leur ôtant son Saint-Esprit, qui est le principe de la vie spirituelle et surnaturelle. Ils paraissent encore au nombre des vivants, et ils sont morts; ils n'ont plus le germe vivifiant qui porte des fruits pour l'éternité. Cette mort funeste est surtout le partage, ajoute le saint docteur, de ceux qui rompent l'unité, et qui se séparent du corps de l'Église; et voyez, continue ce saint Père, comment ces hommes pervers abusent de la simplicité des fidèles. Parce qu'ils remarquent quelques scandales dans l'Église, ils disent que c'est en vain qu'elle se porte pour l'épouse de J.-C., et qu'elle prétend se répandre dans les villes et dans les provinces. Insensés! ils ne voient pas que le temps de la moisson n'est point encore venu, et qu'il ne faut pas arracher l'ivraie semée avec le bon grain, de peur que toute l'espérance de la récolte ne périsse. Instruction solide, et qui donne même un sens très-probable aux deux versets de notre Prophète. Si elle avait toujours été suivie, il n'y aurait jamais eu de schismes ni d'hérésies dans l'Église. Pour établir et pour répandre leurs sectes, tous les novateurs ont prétendu de tout temps le relâchement ou la corruption introduite dans le troupeau de Jésus-Christ; pour brûler quelques mauvaises pailles qui se trouvaient dans l'air du père de famille, ils ont mis en cendres sa maison: pour extirper quelques abus, ils ont ravagé le champ du maître; pour redresser la route on doit marcher les fidèles, ils ont ouvert d'autres sentiers que ceux qui mènent à la vie. C'est à tout novateur, conclut S. Augustin, qu'il faut dire avec le Prophète: Retirez-vous de moi, homme sanguinaire, parce que vous prétendez nous exclure de la cité de Dieu, ou plutôt la détruire elle-même; mais elle subsistera malgré vous, et vous serez exterminé vous-même par le Dieu de la paix et de l'union, que vous outragez.

VERSETS 20, 21.

Il est aisé de sentir la pensée du Prophète, sur ces sentiments de haine qu'il a pour les ennemis de Dieu. Ces ennemis sont les pécheurs et même les grands pécheurs, puisqu'ils haïssent Dieu, comme le Prophète le déclare positivement. Or, des gens qui haïssent Dieu, sont en condamnation aux yeux de Dieu; comment, et pourquoi? parce qu'ils rompent tout lien d'union et de société avec Dieu. Ils ne sont pas haïs de Dieu comme créatures, parce que Dieu aime tout ce qu'il a créé: ils sont haïs comme pécheurs, comme impies; et ce sont là aussi les sentiments du Prophète. Les Juifs charnels ou peu instruits étaient dans une grande illusion à cet égard; ils croyaient qu'il leur était permis de haïr leurs ennemis, et en général tous les hommes qui n'étaient pas de leur nation. L'exemple de notre Prophète aurait dû les détromper; il ne haïssait que les ennemis de Dieu, que ceux qui haïssaient Dieu, et cette haine est très-compatible avec le grand précepte de la charité du prochain, parce qu'elle est fondée sur l'amour de Dieu.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin observe très-bien que J.-C. a dit: Ai-

mez vos ennemis, et non pas: Aimez les ennemis de Dieu. La haine parfaite, ajoute-t-il, ne consiste pas à haïr les hommes à cause des vices; mais à ne pas aimer les vices à cause des hommes. Moïse priaït pour son peuple, quand il avait péché, et il ne laissait pas de punir de mort les pécheurs; c'était là haïr l'iniquité, et aimer les hommes, c'était être animé des sentiments de la haine parfaite.

Nous ne sommes pas chargés, comme Moïse, de venger par des peines temporelles les intérêts de Dieu: mais nous sommes obligés, comme lui, de haïr le crime partout où il se trouve. Nous devons prier pour ceux qui haïssent Dieu; mais nous ne devons avoir aucune complaisance pour les actions où cette haine de Dieu se manifeste. Il y a peut-être autant de chrétiens qui se perdent par la complaisance pour les pécheurs, que par le défaut de charité pour les hommes. L'Apôtre dit que la charité endure tout, et souffre tout; et il entend les hameurs du prochain, les torts qu'il nous fait, les injures qu'il nous dit; mais non les crimes dont il se rend coupable envers Dieu: nous devons en arrêter le cours, quand la chose est possible; et toujours les haïr, parce que cela est toujours possible; et toujours nous préserver de la contagion de l'exemple, parce que cela est non-seulement possible, mais nécessaire et indispensable.

VERSETS 22, 23.

Au premier verset il y a dans l'hébreu: Connaissiez mes pensées; au second: Voyez s'il y a dans moi une route de fraude. Nos versions rendent le même sens. Le Prophète demande à la fin de son psame ce qu'il dit que Dieu a déjà fait, qu'il a éprouvé, qu'il a sondé son cœur, qu'il a examiné ses démarches. C'est le témoignage de sa bonne conscience qui lui inspire ce sentiment. Il ajoute: Conduisez-moi dans la voie éternelle; et le sens qui se présente d'abord, c'est qu'il désire que Dieu le conduise au port du salut, qui est l'éternité bienheureuse. Cependant, comme dans l'écriture le tombeau est appelé la demeure éternelle, plusieurs interprètes croient que le Prophète dit: Examinez mes démarches; et si vous trouvez dans moi des vestiges d'iniquité, conduisez-moi au tombeau. Je n'adopte point cette interprétation: le tombeau est appelé la demeure de l'éternité, mais non la voie éternelle. Le P. Houbigant met: Tantum iter vite fac me decurrere, quantum huic seculo, sive mortalibus concedi solet; nec me immaturâ morte officit adversarii mei. Je n'approuve pas cette explication. Il y a même une sorte d'opposition entre voie et demeure. D'ailleurs le Prophète ne dit point: si vous me trouvez coupable; il dit: Voyez si je suis coupable, s'il y a dans moi quelque vestige d'iniquité. Les saints Pères et le plus grand nombre des interprètes ne voient ici que cette prière: Voyez, Seigneur, s'il y a dans moi quelques traces d'iniquité, et conduisez-moi dans la route qui a pour terme la bienheureuse éternité. Cette route est l'accomplissement de la loi divine, comme la route de l'iniquité, la voie qui mène à la réprobation.

RÉFLEXIONS.

Il semble que tout le fruit de cet admirable psame est renfermé dans ces trois ou quatre mots: Conduisez-moi, Seigneur, dans la route de la vie éternelle. Il n'y a que l'Être à qui rien n'est inconnu, qui puisse servir de guide aux hommes dans cette route, parce qu'il n'y a que lui qui puisse écarter les dangers, apaiser les difficultés, soutenir la constance, redresser les fausses démarches, et ménager le moment du passage dans l'éternité bienheureuse. Celui qui méditera le plus souvent et le plus profondément les trois grands attributs que le Prophète exalte dans ce psame, savoir, la science, la puissance, la présence de Dieu, sera aussi celui qui marchera avec le plus de sûreté et de constance dans la route éternelle.

1. In finem, Psalmus David. CXXXIX.

Hebr. CXL.

- Eripe me, Domine, ab homine malo; à viro iniquo eripe me.
- Qui cogitaverunt iniquitates in corde, totâ die constabulant prælia.
- Acuerunt linguas suas sicut serpentes; venenum aspidum sub labiis eorum.
- Custodi me, Domine, de manu peccatoris; et ab hominibus iniquis eripe me.
- Qui cogitaverunt supplantare gressus meos; absconderunt sperberî laqueum mihi.
- Et fures extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi.
- Dixi Domino: Deus meus es tu; exaudi vocem deprecationis mee.
- Domine, Domine, virtus salutis mee, obumbrasti super caput meum in die belli.
- Ne tradas me, Domine, à desiderio meo peccatori: cogitaverunt contra me; ne derelinquas me, ne forte exalterent.
- Caput circumitus eorum, labor laborum ipsorum operiet eos.
- Cadent super eos carbones: in ignem dejiciet eos, in miseris non subsistent.
- Vir linguosus non dirigetur in terrâ; virum injustum mala capient in iteritum.
- Cognovi quia facies Dominus judicium inopis, et vindictam pauperum.
- Verum tamen justi confitebuntur nomini tuo, et habitabunt tecum cum vultu tuo.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2.—A VIRO INIQUO (2), Hebraicè hamusim,

(1) Similissimus est hic Psalmus quinto et quinquagesimo; interpretum plerique scriptum aiunt à Davide, cum Saisiis idia in ipsum maxime sevirunt. Hostes, de quibus queritur vates, sunt Saul ipse, deinde Doeg et Ziphai, qui majori, quam par erat, studio morem impio Saisiis furori gesserunt. Syrus eò refert, cum Saul Davidem hastâ figere conatus est. Alii ad Davidem ab Achitophel derelictum proflutumque spectare contendant. Sunt qui Judæis Babylone captivis tribuant. Impiorum sceleratorumque, superborum linguarumque nequissimarum nomina, hic ab auctore descripta, Babyloniis planè conveniunt. Bellum, quo impii justum adorantur, insidias, quas illi parant, iteratius in ruinam impulsus, optimè explicantur de injuriis quibus Babyloni captivos vexabant, ac studio seducendi Judæos atque in supersitionem trahendi. Presidium, quo Deus ipsi presulî die servo suo adest, invictum animi robur significat, quo Deus fideles constantique Judæos inter tot aggressores munit. Superborum appellatio de Babyloniis jam sæpius occurrit. Babyloniolorum scelera et nequitia isdem fermè coloribus hic describuntur, quibus apud reliquos Psalmos exhibentur. Quamobrem nihil prohibet, quin hic Psalmus idia explicetur, quod Judæorum in captivitate, interius hostes perniciosissimos gentium querebat sint. Nos tamen is accedimus, qui de Davide Saisiis sevitia agitato interpretantur. Bada hic videt Ezechiam, Sennacheribi armis clausum; plerique verò Patres, Christum Jesum, et Christianos odii impiorum obnoxios hoc Psalmo cani arbitrantur.

(2) AB HOMINE MALO, Doego. A VIRO INIQUO, nempe Saul.

(Mois.)

PSAUME CXXXIX.

- Seigneur, délivrez-moi de l'homme méchant, délivrez-moi de l'homme injuste (ou violent).
- Ils ont pensé des méchancetés dans leur cœur; tout le jour ils ont médité de me combattre.
- Ils ont aiguisé leurs langues comme celle du serpent; le poison des aspics est sous leurs lèvres.
- Préservez-moi, Seigneur, de la main du pécheur; délivrez-moi des hommes pleins d'iniquité.
- Ils ont formé le projet de me renverser dans ma marche; ces hommes orgueilleux ont caché un piège contre moi.
- Ils ont tendu des filets pour me prendre; ils ont placé le long de ma route des pierres d'achoppement pour me faire broncher.
- J'ai dit au Seigneur: Vous êtes mon Dieu; exaucez, Seigneur, la voix de ma prière.
- O Seigneur, d' Dieu qui êtes la force d'où dépend mon salut; vous avez couvert ma tête au jour du combat (ou durant la guerre).
- Ne me livrez point, Seigneur, après les desirs que je vous témoigne, à la puissance du pécheur. Ils ont formé des projets contre moi; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'enorgueillissent.
- Ce qu'il y a de principal dans les embûches qu'ils dressent autour de moi, est la malice de leurs langues, et elle les accablera.
- Des charbons embrasés tomberont sur eux; vous les précipitez dans le feu, ils seront réduits à une misère d'où ils ne sortiront pas.
- L'homme dont la langue est mauvaise, ne prospérera pas sur la terre; l'homme injuste sera poursuivi par le mal jusqu'à la mort.
- Je sais que le Seigneur fera justice à l'indigent, et qu'il vengera les pauvres.
- À l'égard des justes, ils loueront votre nom (Seigneur), et les hommes qui ont le cœur droit hanteront en votre présence.

Id est, violente propter, et inhumano. Sic infra vers. 5 et 15. Queritur initio de uno aliquo præcipuo. Inde ad plures hostes progreditur. Nisi sit synecdoche numerî, singulare pro plurali.

VERS. 5.—TOTÂ DIE CONSTABUNT (1), colligunt, congregant turmatim, ex Hebræo inaghrum, ad probos divexandos. Est autem asynchetion. (et) totâ die, etc.

VERS. 4.—ACUERUNT LINGUAS SUAS Sicut SERPENTES (2): De venenatis scyophantis ad persectiones

(1) Id est: Excitant homines ad contentiones. (Vatablus.)

Q. d.: Saisim continuo ad bella contra Davidem insitunt, etc. Potest tamen verbi, commorantur in bel- lis; n. d.: Tam hostilis sunt animi, ut nunquam cum ipsis securè liceat vivere. (Gejusus.)

(2) Quorum lingua insigniter est mobilis, ita ut veloci crebroque agitatione sua videatur cum exacerare. Verum accuratius rem expendi duplex videtur similitudo, ita ut ac acuerit à gladiis vel telis petatur; serpentes verò mentio fiat propter venenum, quo tela intoxicari solent, adeoque lingua hic describitur non serpentum, sed hominum maledicorum. (Gejusus.)

VENENUM ASPIDUM, est, aspidis illius que suo loco stans venenum suum procul expuit. (Junius.)

Acuerit linguam suam ad maledicendum, instar sagittæ acutæ, Kinchio notante. Instar serpentis, cujus lingua valde terribis est (extrema lingue serpentis capillamentis tenuitate ait Aristoteles Hist. nat. lib. 2, c. 17) et mobilis, ita ut veloci et crebra agitatione, præsertim cum vult mordere, eandem acere videat.

excitandas. *Sela*, quasi hoc sit perpetuum in Ecclesia et ejus membris.

VERS. 5. — CUSTODI ME, DOMINE, DE MANU PECCATORIS. Hebr., *raschah*, id est impii propriè. Ab hominibus iniquis meis, *hamasim*, id est, à viro iniquitatum sive violentiarum. In fonte quidem sine enallage numeri. Sed docuerunt hanc preceam non tam dirigì contra personam delinquentem, quàm contra universum peccati corpus.

VERS. 6. — QUI COGITAVERUNT SUPPLANTARE, sub plantis ponere et concalcare, subvertere, me semel perdere. Hebraicè, *liboth*, id est, propellere ad lapsum, labefactare, tradere in varia pericula et ruinas. *Mihl*, in meam perniciem (1).

VERS. 7. — JUXTA ITER SCANDALEM, ad verbum *leap mahelap*, ad manum orbitæ, id est, latus loci, ut 2 Reg. 15, 2, *steit ad manum vie*, et vers. 15, *ad manum portæ*. Ineptè jungunt recentiores cum precedentibus ob athnah, tantùm ut à nobis differant. Nam athnah non solet distinguere in Psalmis, Proverbis et Job. SCANDALUM, offendicula, in quibus impingerem,

tur. Vid. Bocharti Hieroz. tom. 3, p. 242, ed. Leips. (Rosenmuller.)

(1) SUPERBI. Qui me in simplicitate ac pietate meâ humilem superciliosè despiciunt, solique, me suppresso, emicere, prae cunctis aliis gestunt. (Glejus.)

QUI COGITAVERUNT SUPPLANTARE GRESSUS MEOS. Hic est unus principis tenebrarum, ut nos impediât à viâ salutis, ex quâ ille irreparabiliter excidit. Inque ipse et angeli ejus in hoc unum semper intenti sunt, ut supplantent gressus nostros, ut non ambulemus in viâ Domini, ut cadamus in eâ, ut retrocedamus, ut saltem lente progrediamur. Id autem faciunt abscondendo et multiplicando laqueos, eosque juxta viam consistendo. Abscondunt, inquit, *superbi laqueum meum*, non poterant demones aptius designari, quàm nomine *superborum*, siquidem peccatum eorum non est ortum ex concupiscentiâ carnis, id est, luxuriâ, vel concupiscentiâ oculorum, id est, avaritiâ, sed ex solâ superbiâ vite, quæ similes Altissimo esse voluerunt. Tob. 4: *Superbiam in tuo sensu, cui in tuo verbo nunquam dominari permittis; in ipsâ enim sumpsi initium omnis perditionis; et Job. 41 dicitur diabolus: Rex super omnes filios superbiae. Abscondit autem diabolus laqueos, quando in actionibus humanis manifestat bonum; abscondit malum, id est, facit ut homo cogitet utilitatem, aut voluptatem, non cogitet jacturam et amaritudinem adjunctam; manifestat adulterum pulchritudinem mulieris, abscondit turpitudinem peccati; manifestat furum pecuniarum, abscondit jacturam regni cœlorum; manifestat ambitiosum excellentiam gradus aliorum, abscondit periculum lapsus gravioris; denique manifestat dulcedinem culpe, abscondit amaritudinem pœne. Extendit autem *funes in laqueos*, dum multiplicat laqueos, quasi dicit: Extendit funes, ut inde multiplices efficiantur laquei; nam qui tetendit laqueum adulteri, tendit paulo post laqueum homicidii, ut adulterium legatur; et qui tetendit laqueum homicidii, tendit postea laqueum perituri, ut iustam sententiam judicis evadat. Denique, *juxta iter ponit scandala*, id est, laqueos, id enim sonat vox Hebraica, *mocheschim, laqueos et offendicula*; quia in ipsâ viâ, quæ est *lex Domini*, nulla offendicula sive laquei esse possunt, juxta illud Psal. 118: *Pax multa diligentiibus legem tuam, et non est illis scandalum*. Sed cum incipimus declinare à viâ, ibi continuo inveniantur laquei et offendicula. Quare mœtam remedium est, cautè ambulare, ut Apostolus monet, et pedem extra viam legis Domini nunquam ponere. (Bellarminus.)*

ruinæ causas, tendiculas, *mocheschim*, id est, aucupia propriè, laqueos aucupum, et diversas insidias et fraudes intenderunt. *Sela*, ut supra, vers. 4.

VERS. 8. — DIXI DOMINO: DEUS MEUS, EII, fortis meus et potens. *Ei*, à fortitudine Deus dicitur: commodum instituto epithetum.

VERS. 9. — DOMINE, DOMINE. Hebraicè, *Elohim, Adonai*, Deus, Domine. Prius enim debet legi *Elohim*, non *Jehova*: quia hæc sunt ejus puncta, contra Beze Jochem. VIRTUS, fortitudo. ODMERASTI, protexisti caput meum in die armorum, quodcumque sumunt in me arma. Defendisti caput, et tanquam umbraculo gratiæ tuæ textisti, me veluti galæa munivisti die quo preliantur contra me. *Alii, in die belli*, activè interpretantur: die quo mihi preliandum, die quo mihi arma capienda sunt contra impios, ut in sacro, vel justo bello.

VERS. 10. — NE TRADAS ME, DOMINE, A DESIDERIO MEO, post meum desiderium, id est, postquam te desideravi, appetivi, amavi, invocavi; vel propter meum desiderium, quia te desidero et exopto, ne me tradas peccatoris libidini et potestati. Præpositio enim à *post*, propter, passim: ut Latine à mensâ, à lectione. Vulgati, contra, præter desiderium meum; Masoretæ, *maavai*, legunt per mem hebraicum et iud plurale, *desideria: Ne tradas, Domine, desideria impii*; q. d.: Ne ejus optata perlice, ne cum reddas voti compem: ut deinde se explicet. Nam sequentia sic ad verbum: *Cogitationem ejus* (contra me) *educas* (in actum), *ut exalteret*. Non minus rectè Septuaginta per mem præpositionem et iud affixum. Quin et Chrysostomus passivè Rabbiorum sensu exponit à desiderio meo, id est, adversum me, et prout desiderat hostis: *Captivaverit*. Sive legerit *zemanu*, cum Masoretis, sive *zamanu*, fideliter sententiam expresserunt. Cogitationem ejus malignam ne impleas. NE FORTE EXALTENTER, ne unquam superbiat, aut gloriorent de me oppresso.

VERS. 11. — CAPUT CIRCUTUS EORUM, *q. d. q. d. q. d. q. d.* caput oppugnationis et sessionis. Sumperunt ergo in nominativo casu, ut Anonymus. Caput et præcipuum circuitiõnis eorum, nempe *labor laborum eorum operiet eos*, obracet, perdet, caput oppugnationis: atque insidiæ potissimæ in labiis ipsorum posita ipsos involvent, ac perdet, suis ipsorum artibus et consiliis peribunt; q. d.: Consequentur mercedem suam, laborem laborum suorum, id est, à calumniâ magno labore structâ, quæ quidem est caput, summa, præcipuum, quo circumcunt, vexant et impetunt probos. Nam præcipuè eos vexant calumniis, probris et maledictis. Calumnia magno labore structe et compositæ, sermones valde elaborati, artificiosè structi, criminationes in meum laborem structæ, et vel in quibus commissiõendis plurimum laborant, eis erunt perniciose, etiamsi in eis plurimum laboraverint: quemadmodum plus laboris est in mentiendõ, quàm veris dicendõ. Kimhi, et recentiores aliam et obscuram aliam *caput esse accusativi casus*, et regi à parte posteriore, ut *cadat in eos*, ritu lingue, quo res demonstrata antecè-

dit demonstrativum. Labor, quem ipsorum labia moluntur, demonstrativum, operiet eos, nempe caput circumdantium me, id est, caput, et ipsos circumdantes ipsum qui est caput et princeps inter eos et ipsomet; calumnia, ipsorum caput, et principem cum universis obsidentibus me perdet; ipsum auctorem persecutionis cum suis turmis et comitibus et conjuratis obracet. CIRCUTUS EORUM, coronæ et multitudinis impiorum, qui eum cingunt et stipant contra me. Unde Hebraicè, *mesibhai*, id est, circumdantium me, si *caput* significet principem, non summam et præcipuum; alioqui *circuituum meorum*, id est, gravissimarum oppugnationum et obsidionum. Sic enim in malum utuntur hæc locutione, ut Psal. 3, 7, *labor laborum*. Activè, vexatio quæ labiis fit. Periphrasis maledicentiæ et mendaciorum magno labore confictorum, ut Latine *lingue virulentia*. Quod enim illi lingue, hi ferè labiis tribunt, quoniam ipsa sunt de præcipuis loquendi organis.

VERS. 12. — CADENT SUPER EOS CARBONES. Gravissima supplicia, quæ coelitis demittuntur, atque adeò æterna metaphoricè pingit, alludens ad ignem Sodomiticum, de quibus sic Chald.: *Cadent super illos carbones de celo, in ignem et gehennam precipitabis eos, et in joveis illaqueationis, ut non resurgant ad æternam vitam*. IN MISERIAS, miseriâ intolerabili afficiantur, in quâ durare non poterunt præ acerbitate, vel in quâ non hærent, nisi cum mirabili infelicitate. Tali hyperbole Petrus ait, Epist. 2, 11, angelos impuros non portare adversum se excrabile judicium, cum tamen in perperuum eos oporteat hoc acerbissimum malum concoquere. Aliqui vertunt, *in foveis*. Subs-

On lit dans le titre: *In finem, Psalmus David*, et c'est la traduction exacte de l'hébreu et du grec, en supposant toutefois que *in finem* réponde à לְכַלְכֵּל de l'hébreu. On a dit ailleurs les raisons qui appuient cette manière de traduire. Il paraît que David est l'auteur du Psalm., et qu'il s'agit des persécutions qu'il éprouva de la part de Saül, ou de ses autres ennemis. Il ne parle toutefois qu'en général, et l'on peut croire que c'est une formule de prière applicable à toutes les circonstances où les fidèles persécutés et souffrants peuvent se trouver. La plupart des Pères vult J.-C. dans ce psame, et l'Eglise le récite dans l'office de la passion.

VERSETS 1, 2.

Au premier verset l'hébreu dit: *Seigneur, délivrez-moi de l'homme méchant, préservez-moi de l'homme de violence*. Au second, il y a proprement: *ils ont rassemblé des combats, pour faire entendre que ces ennemis se sont réunis dans le dessein de combattre le Prophète*.

Comme ce second verset emploie le pluriel, il faut croire que l'homme méchant et l'homme violent dont parle le premier verset, sont deux ennemis différents, ou que le Prophète entend par cette expression, l'homme méchant, l'homme violent, tous les adversaires, soit visibles, soit invisibles, qui peuvent attaquer les justes.

Ces deux versets peuvent convenir à David, qui fut en butte aux injustices, aux violences, aux persécutions de Saül, de Doeg, de Séméi, d'Achitophel, des Ziphéens; ils sont applicables à J.-C. qui eut pour adversaires toute la faction des prêtres, des scribes, des

stere autem metaphoricè sumitur, nam secundum substantiam vivit in perpetuum.

VERS. 15. — VIR LINGUOSUS NON DIRIGETUR IN TERRA, linguax, maledicus, mendax, impostor, calumniator, qui lingua abutitur ad mala, non prosperabitur: Euthymius. Unde Hebraicè, *bal siccha, non stabilietur, non firmabitur*. CAPIENT, *operietur*, venabuntur, quasi venatu capient. Sic Hebraicè: *Viram iniquum malum venabuntur in propulsiones*. Hinc Chaldæus: *Viram gravem et malignum venabuntur angelus mortis, et detruet in gehennam*. IN INTERITUM, quando interibit; vel, in interitum, usque ad interitum, donec intereat. Mala cum capient, quæ ipsum interimant, et in exitium pertrahant. Hebraicè, *lemadhepheth, in propulsiones*, in ruinas. Homo violentus et iniquus agetur in ruinas, expelletur in interitum. Ad ipsius perniciem sua evenient scelerâ.

VERS. 14. — COGNOSCI QUIA FACIET DOMINUS. Novi multis experimentis et exemplis Deum causam inopum tutaturum, vindictaturum suo tempore, et eos liberaturum, impiis gravissimè punitis.

VERS. 15. — VERUMTAMEN JUSTI CONFITEBUNTUR DOMINO; verum, at. Est enim antithesis. Iniquus peribit. Contra justis te laudabunt, vel gratias agent (conditoris utrumque) de tempestivo auxilio, et tuo favore dirigetur, sive prosperabuntur. COM VULTU TEO, cum tuo favore et gratiâ, que in vultu cernitur, vel ut supra, Psal. 15, 12, et 20, 7, *à spiritu vultus tui*. Tuo vultu semper in cœlo perfruuntur, beati erunt ex tua majestatis et gloriæ visione. Per vultum, Christum, qui est character substantiæ sive personæ Dei Patris, Hebr. 1, 5, etiam Euthymius intelligit.

NOTES DU PSAUME CXXXII.

pharisiens; on peut aussi les entendre des martyrs, et en général de tout le corps de l'Eglise, et même de chaque homme en particulier, puisque les ennemis du salut se sont toujours réunis, et se réuniront toujours pour inquier et persécuter les justes.

REFLEXIONS.

Quel est l'homme méchant, l'homme injuste, l'homme qui pense toujours l'iniquité dans son cœur, l'homme qui médite toujours des combats? Il n'est pas nécessaire de le chercher dans l'histoire de David, ou dans celle des saints. Cet homme est dans moi, et y sera toujours jusqu'à ce que la grâce et l'amour de J.-C. l'en aient chassé. Dès que je remarque dans mon intérieur de l'opposition aux souffrances, aux humiliations, à la pauvreté; dès que mon cœur s'attache à quelque objet créé que ce soit; dès que les façons de penser ou d'agir du prochain me révoltent; dès que je ne sens aucun désir de suivre J.-C. crucifié; dès que les voies de l'oraison et les exercices de la solitude m'ennuient ou me fatiguent; dès que j'ai le moindre désir qui n'est pas dans l'ordre de la volonté de Dieu; dès que je n'agis que par le mouvement de la nature, et non par l'inspiration de la grâce, je nourris dans moi sem l'homme que décrit le Prophète, et je suis en lutte à toutes ses persécutions.

Je me fais illusion à moi-même, si je prends soumettre par mes propres forces et mon ennemi. Ce doit être le chef-d'œuvre de la grâce et la triomphe de l'amour de J.-C. Je dois lui adresser la prière du Prophète, et sentir cette prière d'une grande vigilance sur moi-même. Je dois me hair, parce que je suis haïssable; m'humilier, parce que je

suis orgueilleux; me réprimer, parce que je suis souvent comme des chèvres d'entre de prudence, qu'elles sont dépravées; ne réduire au silence, parce que je parle toujours trop et toujours mal. Seigneur, délivrez-moi de moi-même, parce que je suis méchant et injuste, parce que je n'ai que des pensées perverses, et que je combats sans cesse dans moi votre saint amour.

VERSET 5.

L'hébreu met le poison de l'aspic, peut-être parce que le mot dont il se sert n'a point de pluriel; on ne peut en juger, car il ne se trouve qu'une fois dans toute l'Écriture. Le Prophète peint d'un nouveau trait la malice de ses ennemis; ils pensent le mal dans leur cœur, et ensuite ils le répandent dans leurs discours. Il les compare au serpent et à l'aspic qui distillent le venin de leur langue; comparaison souvent répétée dans les livres saints.

RÉFLEXIONS.

Les discours des hommes ne sont pas aussi dangereux pour nous que ceux de notre amour-propre. Nous savons que les calomnies sont des discours empoisonnés; et la crainte d'y donner occasion par notre conduite, nous rend attentifs sur nous-mêmes; au lieu que les suggestions de l'amour-propre nous flattent, nous séduisent, nous font tomber dans les pièges que nous tend ce ennemi domestique. Les poisons les plus funestes sont ceux dont nous ne nous défions pas, ceux qui se trouvent cachés dans des mets qui nous plaisent; et tels sont les discours que tient secrètement, mais très-artificieusement, l'amour-propre. L'homme de péché qui est en nous, à un langage plus clairement articulé, et celui qui dépend de nos organes. Il nous dit de chercher notre avantage en tout, de ne pas souffrir une injure, de satisfaire notre vanité, notre curiosité, notre attrait pour le plaisir. Il nous suggère mille prétextes pour nous dispenser des exercices de piété, de charité, de mortification. Dès que sa voix se fait entendre, il nous semble que c'est celle de la raison, et nous nous livrons à ses conseils pernicieux. Nous ne sentons les atteintes du poison que quand il a opéré son effet, et que le péché s'est emparé de notre âme. Heureux encore celui que sa conscience rappelle à la loi de Dieu, et qui sait génir de l'attention qu'il a donnée à la voix traîtresse et meurtrière de l'amour-propre!

VERSETS 4, 5, 6.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu; du reste, tout le sens est rendu dans nos versions. On peut remarquer l'expression hébraïque: *Ad manum semitæ*, pour *justitia tæ*; c'est que les hords d'une route sont distingués par la main droite et la main gauche.

Le sens de ces versets n'est point obscur; le Prophète implora la protection divine contre les méchants, contre les orgueilleux qui ont cherché à le renverser dans sa marche, qui, dans ce dessein, ont semé la route de pièges et de filets. Ce sont des expressions figurées pour désigner les artifices dont avaient usé les ennemis du Prophète pour le perdre. Il y a dans l'histoire de David assez de traits qui justifient ces plaintes; il y en a encore plus dans la vie de Jésus-Christ, et en général dans l'histoire de tous les saints. Le démon et ses emissaires, qui sont les pécheurs et les passions des hommes, savent tendre des pièges de toute espèce, et la route du salut en est semée. Il n'y a que la protection divine qui puisse les rompre et nous en délivrer.

RÉFLEXIONS.

Il est toujours facile de distinguer la calomnie, de juger du degré de méchanceté que les ennemis du dehors mettent dans leurs discours, ou dans leurs entreprises. Les pièges qu'ils tendent ne sont jamais si bien cachés, ou si finement dressés, qu'il n'y reste rien de ceux de la découverte ou de les rompre; mais ceux de l'amour-propre réussissent presque toujours;

nous les préparons nous-mêmes, et nous les regardons souvent comme des chèvres d'entre de prudence, d'esprit, de raison. Nous sommes pris sans nous en apercevoir, et nous disputons contre ceux qui veulent nous faire connaître que nous nous sommes laissés séduire.

Il n'y a qu'un livre qui enseigne parfaitement l'art de distinguer et de rompre les pièges de l'amour-propre: c'est le recueil des divines Écritures, et surtout le nouveau Testament. Jésus-Christ en a donné les premières leçons dans son discours sur la montagne; il a continué dans tout le cours de sa vie, et ses apôtres ont achevé de nous instruire, ou plutôt ils n'ont fait qu'appliquer et développer ses instructions. Les âmes qui se défient de leur amour-propre, trouvent partout dans ce saint livre des lumières et des forces pour éluder les pièges de ce dangereux ennemi. J'ouvre, par exemple, l'Épître aux Romains, et je tombe à l'endroit du 12^e chapitre où l'Apôtre dit: *Amenez-vous d'une amitié fraternelle, et préférez-vous l'honneur les uns les autres.* Ce mot seul détruit tous les prétextes que l'amour-propre oppose à l'amour du prochain. J'apprends que je dois regarder tous les hommes, quels qu'ils soient, comme mes frères; que, bien loin d'en mépriser aucun, je suis obligé de les honorer tous, et de faire même les premiers avances pour leur témoigner l'honneur que je leur porte. Il n'y a ni modification, ni restriction dans cette excellente maxime. L'amour-propre se retranche dans les antipathies qu'il éprouve, dans les injures qu'il a reçues, dans les défauts sans nombre qui dégradent le prochain, dans l'abus qu'il fera de la considération qu'on aura pour lui; il représente la différence des humeurs, des conditions, des emplois, des nations; il s'appuie sur les usages du monde, sur l'exemple de ceux à qui l'on ne refuse pas la qualité d'hommes bons, sur le ridicule auquel on s'expose en témoignant de l'amitié ou de l'estime à des gens méprisables; que j'aurais-je dit de sa pensée, je n'aurais qu'à se dire ce qu'il ajoute: *Entrez dans les sentiments les uns des autres; n'ayez point de pensées présomptueuses, mais prenez-en de modestes; ne soyez point sages à vos propres yeux; ne vous laissez point vaincre par le mal, mais vainquez le mal par le bien; c'est-à-dire, n'écoutez aucun des sentiments que vous suggère l'amour-propre contre le prochain; mais étouffez ces sentiments par ceux de la charité et de la bienfaisance. Je sais que tout ce que dit ici saint Paul est au-dessus des forces de la nature; aussi n'oublie-t-il pas, ce saint Apôtre, de recommander le *ferveur de l'esprit*, le *service du Seigneur*, la *prière assidue*; c'est là ce qui fortifie l'homme intérieur contre l'amour-propre; et le Prophète ne dit-il pas, dès le commencement de son psalme, et dans toute la suite des versets qui le composent: *Ah! Seigneur, protégez-moi, délivrez-moi, préservez-moi; Seigneur, vous êtes ma force, exaucez-moi, etc.**

VERSETS 7, 8, 9.

Dans les deux premiers versets, le Prophète emploie les motifs les plus touchants pour obtenir la protection du Seigneur. O Seigneur! dit-il, vous êtes mon Dieu, ma force, mon salut; vous m'avez découvert de votre ombre dans les jours du combat; il faut que David faille ici allusion à la victoire qu'il avait remportée sur Goliath.

Dans le 5^e verset, ce mot, *à desiderio meo*, pourraient avoir quatre sens; on celui qu'on voit dans la version française, ou *contre mon désir*, ou *comme je le désire*, ou enfin *selon mon désir*; et dans ce dernier sens il faudrait entendre un *désir corrompu*. Ne me livrez point au pécheur (au démon) qui est d'intelligence avec mes passions. Ce dernier sens est celui qu'adopte saint Augustin. On traduit l'hébreu: *N'accordez pas les vœux du pécheur ne consommez pas sa pensée*

(perverses), ils seront écartés. Ces derniers mots ont si peu de sens, que la plupart des héraïsmes supplément, et disent: *Qu'ils ne soient point exaltés*, ou qu'ils ne s'élevèrent point. Il faut bien que ce texte n'ait pas été lu de la même manière par les anciens, car ils ne s'accordent pas dans les versions qu'ils en donnent. Comme le sens que forment les LXX et la Vulgate est clair, et répond même à l'hébreu en tout point, je ne vois pas qu'on doive le rejeter; et au fond il rentre dans celui qu'on donne à l'hébreu. Comparons en effet ces deux versions: 1^o *Ne me livrez point, Seigneur, contre ce que je désire, à la volonté du pécheur; il a formé des projets contre moi, ne m'abandonnez pas, de peur qu'il ne s'enorgueillisse; 2^o n'accordez pas au pécheur ce qu'il désire, ne permettez pas qu'il exécute ses projets, de peur qu'il ne s'enorgueillisse.* Ne risquait-il pas la même pensée? Ne concevait-on pas que le Prophète demandait à Dieu de n'être point abandonné à la mauvaise volonté de ses persécuteurs; qui de viendraient plus orgueilleux par le succès de leurs complots?

RÉFLEXIONS.

Qui est-ce qui dit avec autant d'énergie que notre Prophète: *Ah! Seigneur, vous êtes mon Dieu; ou, comme l'explique saint Augustin, vous êtes Dieu; et il n'est point de ces hommes; vous êtes à moi, je suis à vous, et ils ne sont ni à moi ni à vous*? Voilà ce qu'il faut opposer aux ennemis soit visibles, soit invisibles du salut. Ils ne me sont rien, et Dieu n'est tout; ils ne me veulent que du mal, et Dieu ne me fait que du bien.

Le texte ne dit pas seulement, *vous êtes mon Dieu*; il dit: *Vous êtes mon Dieu et le Dieu fort*, pour marquer que Dieu mérite toute notre confiance, qu'il a dans sa main tous les moyens de nous défendre, de nous protéger; aussi ajoute-t-il que *Dieu est la force d'un dépend son salut*; et qu'il *l'a couvert comme d'un bouclier dans le jour du combat*. Mais quel est ce jour, sinon tout le temps de la vie? Joli disait que toute la vie de l'homme est une *milice continuelle*, et l'Apôtre ne regardait tous ses travaux que comme des *combats*. Dieu nous protège donc toujours, il est donc toujours à côté de nous, pour nous défendre et nous couvrir; mais nous sommes trop souvent des lâches qui ne faisons aucun usage de l'armure de Dieu, qui la rejetons même pour nous rendre à nos ennemis mortels.

Qu'il y a de vérité dans la prière du Prophète, entendue selon l'interprétation de saint Augustin: *Seigneur, ne me livrez pas, selon mes désirs, aux fureurs des impies!* C'est votre désir, répondit ce saint docteur; c'est votre convulsion qui fait que le démon est vainqueur. Il vous présente l'appât des plaisirs, et vous vous laissez prendre sans défense, parce que votre cœur est sensuel. Il fait briller à vos yeux le faux éclat des richesses, et votre cœur vole vers cet objet, parce qu'il est avaré. Vous avez plus à vous défendre de votre propre penchant, que des embûches du tentateur. Il ne peut rien sans vous; et il peut tout, parce qu'il est d'intelligence avec vous. Commencez par cette prière: *Seigneur, ne m'abandonnez pas à mes désirs terrestres et corrompus.*

VERSET 10.

Il y a dans l'hébreu, *caput circumventum me, ou circuitum meum*; peut-être que les LXX ont l'affixe du pronon à la troisième personne et non à la première; mais le sens est toujours le même; car ces ennemis dressaient leurs embûches autour du Prophète, de sorte que ces embûches pouvaient être appelées les *embûches de ses ennemis*, parce qu'ils en étaient les auteurs; et les *embûches du Prophète*, parce qu'il en était l'objet. Les interprètes ne s'accordent pas dans la version de 387, parce que ce mot signifie *ête et poisson*. La première de ces significations a été adoptée par les LXX, et le sens n'est pas trop obscur. David dit que la malice de leur langue lui

est la principale chose qu'ils emploient contre lui; tombera sur eux. Ici commence la prédiction des vengeances divines sur ces ennemis du Prophète. Quels que soient ces ennemis, soit Saül, Doeg, Achiphel, ou bien le monde, le démon, les passions, tôt ou tard Dieu en fera justice.

RÉFLEXIONS.

C'est une observation qu'on fait les saints, que les premiers traits dont se servent les ennemis de la vertu, partent toujours de la langue. Ils commencent par des discours calomnieux, quand ils veulent flétrir la réputation des hommes de bien; ils emploient des flatteries artificieuses, quand ils veulent séduire les simples; ils donnent de mauvais conseils, quand ils veulent attirer les âmes titubantes dans le précipice qu'ils leur ont préparé. Le premier tentateur, qui est le démon, tendit un piège à la mère de tous les hommes, en conversant avec elle, et il eut recours au même artifice, quand il vit Jésus-Christ dans le désert; mais il lui arriva en cette occasion ce que dit ici notre Prophète: *La malice de son discours retomba sur lui*. Tous les schismes, toutes les hérésies, tous les systèmes d'irréligion, ont commencé par le travail des lèvres, comme s'écrivait le psalmiste; c'est là le début de l'impiété, si la foi n'est ses premières semences par la parole, l'incredulité tâche de les étouffer par la même voie; les prophètes annonçaient aux Juifs les volontés, les menaces, les promesses du vrai Dieu; et les prêtres de Jérusalem exaltaient le pouvoir de Baal. Les apôtres prêchaient Jésus-Christ, et les docteurs de la synagogue accusaient ces envoyés de Dieu de contredire Moïse, et de détruire la loi. Quand le christianisme se fut répandu dans toutes les provinces de l'empire Romain, quelle foule de calomnies on inventa contre les chrétiens! On les disait ennemis des empereurs et de la patrie; on leur imputait des abominations atroces, des cérémonies sacrilèges, des conventicules séditieux. Les apologistes de la Religion fermèrent la bouche aux calomnieux; mais l'enfer arma les puissances du siècle, et le sang des martyrs coula de toutes parts. Quand le paix fut venue à l'Église, le monde, cet émissaire perpétuel des puissances de ténèbres, insinua ses maximes parmi les fidèles. Il ôta l'austère régularité des uns, il tourna en ridicule la simplicité des autres, il arma d'un faux zèle contre la sage indulgence des pasteurs; il taxa les saints d'hypocrisie; et de relâchement, d'enthousiasme ou de mollesse; et quand il désespéra de détruire l'Évangile par la force, il en attaqua les dogmes par des subtilités; il emprunta le langage du savoir, pour persuader aux hommes qu'il ne fallait rien croire; il multiplia les écrits, les sophismes, les railleries, les injures; tout lui fut égal, pourvu qu'il y eût plus de religion sur la terre.

L'oracle du Prophète doit s'accomplir. La malice du discours qu'il appelle le travail des lèvres, accueillera les gens en pie. La perpétuité de l'Église vérifie déjà une partie de cette prédiction; et le jour du Seigneur achèvera de la justifier.

VERSET 11.

On traduit ainsi l'hébreu: *Des charbons tomberont sur eux; ils les précipiteront dans le feu et dans des fosses d'où ils ne sortiront point*. Sur quoi j'ignore de quel droit on traduit, *des charbons*, dans des fosses, tandis que ce mot, selon toutes les racines d'où l'on peut le tirer, signifie des *ameritmes*, des *chagrins*, des *douleurs*; les LXX ont donc très-bien mis, *et exaccabent*, et notre Vulgate, *in miseris*. Nous disons *deficet*, et non *deficit*. Saint Jérôme met aussi *deficet*; mais c'est le même sens; aussi ceux qui gardent *deficit*, supplément ou sous-entendent *Domini*. Le mot *subsistent*, de la Vulgate, équivaut à *resurgere*, et doit être traduit, *ils ne se relèveront pas*. Il y a des variétés dans les diverses éditions grecques. Assurez que la Vulgate est de toutes les versions anciennes celle qui se concilie le mieux avec l'hébreu.

Le sens, au reste, est assez clair. Le Prophète annonce que les impiés seront en proie à la colère divine, qu'elle fera pleuvoir sur eux des charbons, qu'elle les précipitera dans le feu, et qu'ils seront réduits à un état de misère d'où ils ne se relèveront jamais. Il n'est guère possible de voir ici d'autres supplices que ceux de l'enfer. La Paraphrase chaldaique dit : *In ignem, in gehennam precipitabis eos, et in fornices cadent, ut non resurgant ad vitam æternam.*

RÉFLEXIONS.

Ceux qui attaquent la Religion, savent bien que les saintes Écritures et les prédicateurs de l'Évangile annoncent des châtimens éternels aux impiés; mais ils ne sont point touchés de ces menaces. Ils regardent comme des fables tout ce que l'on raconte des vengeances divines; ils disent que dans toutes les religions il y a eu des fictions pareilles, et que, comme le feraient des poètes n'ayant plus aucune impression sur des esprits qui pensent. Ce raisonnement pêche par deux principes.

1. L'universalité de croyance sur les supplices destinés aux méchants après la mort, est une preuve à laquelle tout esprit raisonnable doit donner au moins beaucoup d'attention. D'où est-elle venue cette persuasion universelle, si non d'une vérité manifestée dès le commencement? Les hommes ne sont pas assez enclins d'eux-mêmes pour avoir imaginé un état capable de les intimider, et d'arrêter la fougue de leurs passions. Le premier législateur ou prédicateur qui les aurait menacés de tourmens intolérables après la mort, n'aurait trouvé dans eux qu'une opposition formelle, que des railleries, que des invectives. De quel droit, lui aurait-on dit, voulez-vous nous rendre malheureux dès cette vie par la crainte d'un avenir de supplices? qui vous a proposé pour troubler les plaisirs des hommes? quelle divinité vous a ouvert ces cachots ténébreux que vous dites destinés à ceux qui auront satisfait leurs passions en ce monde? Cependant tout le contraire est arrivé; les divers plans de religion qu'on a dressés, ont toujours pour base l'existence des récompenses et des châtimens dans une autre vie; on n'a point prouvé ce dogme, on l'a supposé comme incontestable; et s'il s'est trouvé dans le progrès des siècles un petit nombre de gens qui l'aient nié, on s'est vite en doute, ils ont été taxés d'impie, et ils n'ont jamais eu pour eux, je ne dis pas le genre humain, mais une seule nation, parmi tant de peuples qui habitent la terre.

2. Si les livres qui contiennent la menace des châtimens après la mort, ont tous les caractères du vérité qu'on puisse exiger de pareils monuments; si plusieurs d'entre eux sont les plus anciens qu'on connaisse; si ils se sont transmis de siècle en siècle dans une nation dont ils ne dissimulent pas les égarements, et qui néanmoins les a toujours révévés, et qui les révère encore; si ils contiennent un très-grand nombre d'autres prédictions qui sont évidemment accomplies; si ce qu'ils enseignent de la divinité, du culte qui lui est dû, et des devoirs de l'homme, s'accordent parfaitement avec tous les autres écrits qui ont traités de la religion; enfin si l'on trouve que les auteurs de ces livres ont fait en divers temps des choses qui ne pouvaient être que le témoignage de Dieu en faveur de ce qu'ils enseignaient, soit de bouche, soit par écrit, je crois qu'on doit conclure encore, qu'on n'a pas ce que disent ces livres des châtimens destinés aux impiés après la mort, mérite une très-grande attention. Or, telles sont nos saintes Écritures, soit de l'Ancien, soit du Nouveau-Testament. Qu'y a-t-il donc de plus téméraire que de regarder comme des fictions et des fables ce qu'on y lit sur ces effets de la vengeance divine? Ceux qui ne veulent pas les croire, ont-ils réfléchi sur les preuves qui les appuient? n'est-ce pas l'intérêt des passions qui suggère ce langage d'incrédulité? A-t-on vu jusqu'ici de la

part des incroyables des arguments aussi forts contre les châtimens de l'autre vie, que les raisons qui depuis tant de siècles ont convaincu les hommes de leur existence? Réfléchissons sur l'oracle du Prophète : *Dies fera pleuvoir sur les impiés des charbons de feu; il les condamnera à des tourmens dont ils ne se relèveront jamais.* Cette parole ne s'accomplit pas dans cette vie, du moins elle s'accomplit très-rarement. Il y a donc un autre état où la prédiction doit se vérifier pleinement.

VERSÉT 12.

La version française qu'on voit ici répond assez à l'hébreu et au grec, et ne contredit point la Vulgate. Il y a dans l'hébreu : *L'homme de la langue ne sera point diétri sur la terre; le mal poursuivra (venabitur) jusqu'à l'impulsion (jusqu'à sa chute) l'homme violent.* Il devrait y avoir, in interitum dans la Vulgate, comme il y a, *et impetio* dans le grec.

Le sens de notre version pourrait être : *L'homme qui à une mauvaise langue ne sera point conduit à la terre (des vivants) qui est le ciel; et à la mort, les méchants saisiront l'homme injuste.* Mais de quelque manière qu'on traduise, le Prophète prédit toujours le malheur des mauvais langues et des hommes violents, injustes, malaisants.

RÉFLEXIONS.

L'homme de la langue est une expression qu'on ne peut trop considérer. On appelle homme de plaisir, celui qui cherche sans cesse à satisfaire le goût qu'il a pour la volupté; on appelle homme de bonne chère, celui qui fait son capital des plaisirs de la table; de même, *l'homme de la langue* doit être celui qui se livre à tous les excès qu'on peut commettre en parlant. L'apôtre S. Jacques dit qu'avec la langue on béni Dieu, et qu'on maudit les hommes, pour faire entendre que les justes se servent de leur langue pour rendre hommage à Dieu, et que les méchants s'en servent pour persécuter le prochain. Or, celui qui béni Dieu, n'est point l'homme de la langue, c'est l'homme du cœur; il médite beaucoup, et il parle peu; c'est pour cela que J.-C. recommandait à ses disciples de ne pas faire de longs discours en priant. *L'homme de la langue* est absolument et sans exception, selon le langage de l'Écriture, celui qui abuse de la parole, soit pour outrager le Seigneur, soit pour nuire au prochain.

Le saint évêque Sérapion disait qu'il y avait point de membre dans son corps qu'il craignait autant que sa langue; et ce mot est tout-à-fait conforme à la doctrine de S. Jacques, qui dit que la langue est semblable de toutes les iniquités; qu'elle est un mal insupportable de repos; qu'elle est remplie d'un poison mortel; et qu'elle, si même un ne pêche point en paroles, c'est un homme parfait. Comment celui qui abuse de sa langue, pourrait-il donc espérer un établissement dans la terre des vivants où rien de souillé ne peut entrer?

Le pêcheur, que notre Prophète appelle aussi l'homme de l'iniquité, ne trouvera que des maux à la mort. Ils le poursuivront, selon l'énergie du texte, comme le chasseur poursuit la bête fauve, jusqu'à ce qu'il le fasse tomber sous ses coups, ou dans le piège qu'il lui a tendu. Et voilà en quoi consiste la différence essentielle entre les vrais fidèles et les partisans du monde. Les premiers sont quelquefois persécutés toute leur vie en butte à la persécution et aux souffrances; mais au moment de la mort tous les maux disparaissent, et il ne leur reste qu'à entendre ces mots consolants : *Venez, bons serviteurs, entrez dans la joie de votre maître.* Les pêcheurs au contraire auront tout des avantages de ce monde, et à la fin de leur carrière ils seront investis de tous les maux, dont le plus grand, dit S. Chrysostôme, n'est pas l'enfer avec tous ses supplices, mais la privation de J.-C. Méditons les biens que trouve le juste à ce moment décisif; méditons les maux qui fondent sur le pêcheur, quand il ne reste plus de temps pour connaître et aimer Dieu.

VERSETS 15, 14.

Au verset 15, il y a *cognovit* dans le texte; *cognovi* est mieux, et le P. Houbigant dit que c'est la leçon qu'on trouve dans plusieurs manuscrits.

Le Prophète confirme ce qu'il vient de dire du jugement que Dieu exercera contre les oppresseurs des justes : *Il y eut un temps, dit-il, où le Seigneur prendra en main la cause de l'indigent ou de l'affligé (car le mot hébreu a les deux significations), et qu'il vengera les pauvres.* Le Prophète assure qu'il a une certitude de cela; et il oppose ensuite la sorte des justes : *Ils loueront le nom du Seigneur, ils habiteront en sa présence ou devant sa face;* ce qui est une expression familière à l'Écriture. Dans ces versets, il n'y a point de différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que dans la véritable religion qu'on ait parlé comme fait ici le Prophète : *Je sais, je suis sûr que le Seigneur punira les méchants, et que les justes habiteront en sa présence.* Dans les fausses religions, on parlait d'une vie future, où les récompenses et les châtimens auraient lieu; mais ce n'était jamais avec l'assurance que témoigne ici David, et que saint Paul témoigne encore long-temps après lui : *Je sais, dit-il, que celui dans qui j'ai mis ma confiance, et je suis sûr qu'il est assez puissant pour me conserver mon dépôt, c'est-à-dire, mes bonnes œuvres, jusqu'au jour où il exercera sa justice.* Nous savons, dit aussi l'apôtre saint Jean, que, quand le Seigneur se montrera, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Il n'y a que le don de la foi qui puisse

Psalmus David. CXL.

Hebr. CXL.

1. Domine, clamavi ad te, exaudi me; intende voci mee, cum clamavero ad te.

2. Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vestiperinum.

3. Pone Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantie labii mei.

4. Non declines cor meum in verba malitie, ad excusandas excusationes in peccatis;

5. Cum hominibus operantibus iniquitatem; et non communicabo cum electis eorum.

6. Corripit me iustus in misericordia, et increpabit me: oleum autem peccatoris non impinget caput meum.

7. Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum; absorpti sunt iuncti petra iudices eorum.

8. Audient verba mea, quoniam poterunt: sicut crassitudo terre erupta est super terram.

9. Dissipata sunt ossa nostra secus infernum, quia ad te, Domine, oculi mei: in te speravi, non auferas animam meam.

10. Custodi me à laqueo quem statuerunt mihi, et à scandalis operantium iniquitatem.

11. Cadent in retinaculo ejus peccatores: singulariter sum ego, donec transeam.

COMMENTARIUM (1).

VERS. 1. — DOMINE, CLAMAVI AD TE, EXAUDI ME.

(1) Origenes, Theodoretus et interpretum plerique

inspirer un tel langage. Quand on a ce don, on parle du monde futur avec autant de certitude que si l'on en avait l'évidence. Le Prophète et les apôtres ne disent pas : *Je présume, je conjecture, j'ai un pressentiment, j'ai des raisons de croire; mais je sais, j'ai une connaissance certaine, et rien ne peut ébranler dans moi cette persuasion.* Or, voilà ce que la plupart des hommes ne méditent point; voilà ce que plusieurs d'entre eux lâchent d'infirmer, soit dans leur esprit, soit dans celui des autres. Parmi ceux mêmes qui se disent très-convaincus de cette vérité, très-peu sont formellement un plan de vie assorti à leur connaissance. On est sûr qu'il y a une vie future, et l'on agit comme si l'on n'en savait rien, ou comme s'il y avait autant de raisons de la nier que de la croire. Les saints ont été non-seulement les hommes les plus sages, mais les esprits les plus conséquents qui aient existé dans le monde. Nous savons, disaient-ils, que la vie présente doit finir, et qu'il y a une vie future qui n'a point de bornes; nous savons que Dieu jugera tous ceux qui sortiront de la vie présente; qu'il exercera une vengeance très-sévère contre les pêcheurs, et qu'il admettra les justes à jouir de sa présence; par conséquent, ajoutaient-ils, il m'importe extrêmement, et même uniquement, de faire un tel usage de ce que je présente, qu'on n'ait rien à craindre de ce Juge suprême, et qu'on ait tout à espérer de sa miséricorde; et de sa magnificence. D'après ce raisonnement, ils ont formé le plan de conduite qui les a élevés à la sainteté. Quoi de plus méthodique dans le raisonnement, de plus sensé dans la détermination, de mieux suivi dans l'exécution, et de plus heureux dans les succès?

PSAUME CXL.

1. Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi; sovez attentif à ma voix, toutes les fois que je pousserai des cris vers vous.

2. Que ma prière s'élève en votre présence comme l'encens (ou au brûle sur votre autel); que l'élevation de mes mains soit comme le sacrifice qu'on vous offre le soir.

3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche; mettez à mes lèvres une porte qui les environne (ou qui les retienne).

4. N'incline point mon cœur à la malice, de sorte que je cherche des prétextes pour m'excuser quand j'ai commis des péchés;

5. Et de sorte que je m'unisse avec ceux qui commentent l'iniquité, préservez-moi de prendre part à ce qu'ils estiment le plus (ou aux plus estimés d'entre eux).

6. L'homme juste me reprendra avec des sentiments de miséricorde, il me fera des reproches (d'ami); mais le parfum du pêcheur ne coulera point sur ma tête.

7. Car ma prière subsistera même au milieu de leurs plaisirs: les chefs d'entre eux ont été brisés contre la pierre et engloutis dans l'abîme.

8. (Les autres) entendront ma voix, parce qu'ils auront pu l'entendre. De même que des monts de terre sont répandus dans un champ sillonné (par la charrue).

9. Ainsi nos ossements ont été dispersés sur la surface du tombeau; mais, Seigneur, ô mon Dieu! puisque mes yeux sont tournés vers vous, et qu'en vous seul je mets mon espérance, ne permettez pas que je périsse.

10. Préservez-moi du piège que m'ont tendu (les pêcheurs); préservez-moi des scandales que donnent les ouvriers d'iniquité.

11. Les pêcheurs tomberont dans les filets de leur iniquité; pour moi je demeurerai seul, jusqu'à ce que j'achève ma course.

Hebr., *hassahiti, festina ad me, proprie, exaudiendum*

fatenur similitum esse hunc Psalmum superiori